

Alliance pour la Riposte contre l'Infodémie en Afrique

Réseau géré par l'OMS



Rapport sur les tendances infodémiques de
AIRA du **19 Novembre - 03 Décembre**
2024
(Rapport hebdomadaire n°143)

Principales préoccupations

Escalade de la désinformation en RDC concernant une maladie non diagnostiquée:

Les publications sur les réseaux sociaux, alimentant la panique et les théories du complot, sapent la confiance du public envers les autorités sanitaires.

Désinformation persistante concernant le programme national de vaccination du bétail au Kenya (2025):

Des affirmations lient le programme à des risques pour la santé animale et humaine, alimentant le scepticisme parmi les agriculteurs et renforçant la méfiance envers les initiatives gouvernementales.

La désinformation sur le vaccin contre le paludisme au Nigeria alimente la méfiance du public:

Les allégations sur l'utilisation de la technologie des vaccins à ARN messager et l'augmentation de la mortalité chez les filles vaccinées sapent la confiance du public dans le vaccin.

Guide de référence

<u>Escalade de la désinformation en RDC concernant une maladie non diagnostiquée</u>	Pg. 4
<u>Désinformation persistante concernant le programme national de vaccination du bétail au Kenya (2025)</u>	Pg. 6
<u>La désinformation sur le vaccin contre le paludisme au Nigeria alimente la méfiance du public</u>	Pg. <u>8</u>
<u>Resources clés</u>	Pg. 10
<u>Méthodologie</u>	Pg. 10

[Escalade de la désinformation en RDC concernant une maladie non diagnostiquée](#)

Engagement: **7 posts, 322 likes, 68 commentaires, 12 partages**

Commentaires sur les réseaux sociaux et situation en un coup d'œil :

Théories du complot utilisées pour expliquer l'incertitude :

- Des publications récentes sur les réseaux sociaux, notamment des messages viraux sur Facebook et des commentaires, ont déclenché une panique significative concernant [une maladie non diagnostiquée](#) actuellement en circulation dans la province de Kwango. 406 cas ont été enregistrés, avec des symptômes tels que fièvre, maux de tête, toux, écoulement nasal et douleurs corporelles. Tous les cas graves concernent des personnes gravement malnutries. Parmi ces cas, 31 décès ont été recensés. La majorité des cas signalés concerne des enfants, en particulier ceux de moins de cinq ans. Cette situation a suscité des interrogations croissantes parmi le public. Les discussions allèguent que la maladie pourrait être liée à un complot mondial impliquant des programmes de vaccination, établissant des parallèles avec les désinformations passées sur le vaccin contre la COVID-19. Ces publications suggèrent que la maladie est intentionnellement propagée dans le cadre d'un agenda secret. Ces informations non vérifiées ont engendré une peur généralisée, une désinformation accrue et une méfiance grandissante envers les autorités sanitaires et leurs efforts pour gérer la situation. [Lien 1](#) [Lien 2](#) [Lien 3](#)
- **L'accès limité aux mises à jour aggrave l'incompréhension :**
La situation est aggravée par l'accès limité aux informations sur la maladie non diagnostiquée. De nombreuses questions restent sans réponse, alors que les autorités poursuivent leurs enquêtes. Par conséquent, les populations sont davantage susceptibles de consulter des contenus spéculatifs et alarmistes diffusés sur les réseaux sociaux par des auteurs de mésinformation ou de désinformation. [Lien 4](#) [Lien 5](#) [Lien 6](#) [Lien 7](#)

En quoi cela est-il préoccupant ?

- **Augmentation de la peur publique :** La désinformation liant la maladie non diagnostiquée à des complots ou des programmes de vaccination a suscité la peur et la panique parmi le public. Face à une incertitude croissante et un accès limité aux mises à jour officielles crédibles, la population se tourne vers des

contenus sensationnalistes qui visent souvent à mobiliser les émotions plutôt qu'à fournir des informations précises. Cela peut entraîner des communautés confuses, peu réceptives aux conseils de santé publique, avec le risque de non-adhérence aux directives sanitaires plus tard dans le processus.

- **Affaiblissement de l'autorité des experts** : Les discussions contradictoires en ligne, soutenues par des sources non vérifiées, réduisent l'impact des conseils des experts concernant cette maladie non diagnostiquée, créant de la confusion parmi le grand public et érodant la confiance envers les autorités sanitaires. Cela peut exacerber les malentendus et affecter les comportements de recherche d'information dans ces moments critiques.

Que pouvons-nous faire ?

- **Partager les informations connues et inconnues** : Il est essentiel que les mises à jour soient régulièrement partagées par les autorités sanitaires publiques pour dissiper les suspicions et éviter que la désinformation ne comble les lacunes. Il est important de reconnaître ce qui est connu à l'heure actuelle tout en informant le public sur les mesures prises pour mieux comprendre la situation. La transparence est la clé pour instaurer et maintenir la confiance du public.
- **S'appuyer sur des voix de confiance au niveau communautaire pour éviter la panique** :
Il est crucial de tenir les experts locaux, les leaders communautaires et les influenceurs informés sur ce qui est connu et les prochaines étapes à venir. Ils peuvent aider à démystifier les fausses affirmations et à maintenir le calme au sein des communautés pendant que la situation devient plus claire.
- **Augmenter l'accès à des informations fiables par les partenaires clés**:
Collaborer avec les gouvernements provinciaux, les médias locaux et les organisations de la société civile pour garantir que du contenu précis et dirigé par des experts soit facilement accessible dans les régions affectées.

[Méfiance persistante envers les autorités sanitaires et désinformation entourant le programme de vaccination du bétail au Kenya avant le lancement de 2025.](#)

Engagement: **11 posts, 2581 likes, 67 commentaires, 1599 retweets**

Commentaires sur les réseaux sociaux et situation en un coup d'œil :

- **Crainces que la vaccination du bétail puisse affecter la santé humaine :**
Les publications sur les réseaux sociaux concernant le programme national de vaccination du bétail au Kenya prévu pour 2025 continuent ([partagées dans le précédent rapport AIRA](#)) d'alimenter une panique généralisée et du scepticisme. À partir de janvier 2025, [le Kenya lancera une campagne nationale de vaccination des animaux](#) visant 22 millions de têtes de bétail pour lutter contre les maladies transfrontalières telles que la fièvre aphteuse. L'exercice, qui s'étendra sur tous les comtés, vise à protéger le secteur laitier et à assurer sa [durabilité](#). Des affirmations ont lié ce programme à des théories du complot mondiales impliquant des personnalités comme Bill Gates, suggérant qu'il s'agit d'un complot secret pour « réduire les émissions de méthane avec des risques cachés pour la santé humaine ». [Dans cet article](#), un leader politique affirme que « les vaccins altéreraient la structure génétique du bétail, provoquant finalement l'arrêt de l'émission de méthane par les animaux, ce qui entraînerait de graves conséquences pour la santé et l'environnement ». Cela a suscité des inquiétudes concernant la sécurité du vaccin et des efforts sanitaires du gouvernement, en particulier parmi les agriculteurs, exacerbant ainsi la méfiance envers les initiatives de santé publique.
- **Le manque de clarté sur les objectifs du programme alimentent l'incompréhension :** Comme observé dans les données, [de nombreux agriculteurs et membres du public ne sont toujours pas informés des objectifs fondamentaux du programme](#), notamment son potentiel à améliorer la santé animale, la productivité et à soutenir les moyens de subsistance. Ce manque de compréhension augmente non seulement la vulnérabilité aux fausses affirmations, mais risque également de compromettre le succès du programme en ne répondant pas aux attentes et besoins des communautés. Lors d'un épisode largement regardé de [l'émission Lynn Ngugi Show](#), l'agricultrice Mary Kathoni a exprimé des appréhensions concernant le programme de vaccination

du bétail à venir, soulevant des spéculations sur des influences extérieures, y compris l'implication de Bill Gates en Afrique. En tant que fondatrice de Kilimo cha Haki, une organisation plaidant pour des politiques agricoles équitables, elle a souligné l'importance d'examiner attentivement les nouvelles initiatives pour protéger les intérêts des agriculteurs. Cette discussion importante, qui a déclenché des débats nationaux, reflète un scepticisme croissant parmi les parties prenantes et souligne le besoin urgent d'une communication transparente et fondée sur des données scientifiques pour répondre aux préoccupations et combattre la désinformation efficacement.

En quoi cela est-il préoccupant ?

- **Risques pour la santé animale et les moyens de subsistance** : La résistance au programme de vaccination pourrait entraîner un faible taux de couverture, augmentant ainsi le risque de foyers épidémiques chez le bétail. De tels foyers menacent les moyens de subsistance ruraux et la stabilité économique, en particulier pour les communautés dépendantes de la production animale.
- **Propagation de la désinformation et son impact sur les initiatives One Health**: Les théories du complot ciblent de plus en plus les initiatives One Health, en particulier les interventions en santé animale, marquant un changement préoccupant par rapport à l'attention habituelle portée aux vaccins humains. Cela représente un nouveau risque pour cette approche intégrée de la santé qui reconnaît l'interdépendance intrinsèque entre la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement au sens large.

Que pouvons-nous faire ?

- **Impliquer les agriculteurs, les associations agricoles et les organisations pastorales**: s'associer avec les leaders locaux, les coopératives agricoles et les organisations pastorales pour clarifier les doutes, répondre aux questions et transmettre les réponses à leurs pairs, en les transformant en ambassadeurs du programme. Les doter de supports clairs, basés sur des faits, pour répondre aux questions, aborder les préoccupations et contrer la désinformation au sein de leurs réseaux de manière efficace.
- **Clarifier les objectifs du programme et comment il peut protéger à la fois la santé animale et humaine** : Mettre en place une équipe de réponse rapide pour coordonner efficacement avec les experts et réfuter les fausses affirmations, en utilisant des contenus attractifs tels que des infographies, des vidéos et des forums communautaires pour clarifier la sécurité et les objectifs du programme,

en mettant l'accent sur les approches One Health. S'associer avec les agences concernées pour envisager une approche globale de la désinformation liée à One Health.

- **Mettre en avant les avantages prouvés** : Partager des histoires à succès des campagnes de vaccination du bétail passées pour instaurer la confiance et mettre en valeur le potentiel du programme à prévenir les foyers épidémiques, améliorer la productivité et assurer la stabilité économique.

Nigeria

[La désinformation sur le vaccin contre le paludisme au Nigeria alimente la méfiance du public.](#)

Engagement: **15 posts, 1541 likes, 34 commentaires, 235 retweets**

Commentaires sur les réseaux sociaux et situation en un coup d'œil :

- **Les questions et préoccupations sur la technologie du vaccin émergent alors que le Nigeria introduit le vaccin contre le paludisme dans le pays** : Le déploiement du vaccin contre le paludisme dans le cadre de la vaccination systématique dans certains pays africains est devenu un point central de la désinformation. [Le lancement du vaccin R21 contre le paludisme au Nigeria la semaine dernière](#) marque une étape importante dans la lutte contre cette maladie, en particulier chez les enfants de moins de cinq ans. Le déploiement progressif commence dans les états de Bayelsa et Kebbi, deux états à forte prévalence du paludisme. Des publications sur les réseaux sociaux affirment à tort que le vaccin utilise une technologie à base d'ARNm similaire à celle des vaccins contre la COVID-19, suscitant des craintes liées aux controverses précédentes. [Les préoccupations](#) concernant le financement du vaccin par des organisations telles que la Fondation Bill et Melinda Gates, ainsi que des affirmations non vérifiées sur une mortalité accrue chez les filles vaccinées lors des essais cliniques, ont amplifié le scepticisme.
- **Perception publique partagée sur la sécurité du vaccin et son efficacité** : Bien que certains célèbrent l'inclusion du vaccin contre le paludisme dans la vaccination systématique comme un jalon dans la lutte contre la maladie, d'autres restent méfiants. [Les vaccins RTS,S et R21 se sont avérés sûrs et sont](#)

[préqualifiés par l'OMS](#). Cependant, des affirmations trompeuses semant la peur concernant des disparités de mortalité fondées sur le sexe issues des essais cliniques conduisent à des opinions polarisées parmi les parents et les soignants. De plus, des doutes sur l'efficacité du vaccin contre le paludisme suscitent des préoccupations supplémentaires. À cet égard, le vaccin est destiné à être un outil complémentaire aux autres mesures éprouvées de prévention et de contrôle du paludisme. Pourtant, les vaccins contre le paludisme sauvent déjà des vies et aident à réduire le paludisme sévère chez les enfants à risque ([Les essais cliniques de phase 3 sur la distribution basée sur l'âge des vaccins RTS,S et R21 ont montré une réduction de plus de 50 % des cas de paludisme au cours de la première année de suivi, lorsque les enfants sont à haut risque de maladie et de décès](#)).

En quoi cela est-il préoccupant ?

- **Érosion de la confiance dans les initiatives de santé publique** : La désinformation liant le vaccin contre le paludisme à la technologie ARNm et aux controverses passées a approfondi le scepticisme public. Cette méfiance mine la confiance dans les programmes de vaccination et met en péril les efforts de vaccination à plus grande échelle.
- **Augmentation du risque de cas de paludisme** : L'hésitation du public alimentée par de fausses affirmations concernant la sécurité, le financement et l'efficacité du vaccin pourrait entraîner un faible taux de couverture, laissant ainsi de nombreux enfants vulnérables aux infections à paludisme évitables et aggravant les résultats sanitaires.
- **Domination des récits mensongers** : Les plateformes de médias sociaux amplifient la désinformation, éclipsant les informations exactes provenant des autorités sanitaires. Cela non seulement sape le déploiement du vaccin contre le paludisme, mais érode également la confiance dans d'autres interventions de santé publique.
- **Polarisation de l'opinion publique** : Les perceptions partagées, alimentées par des affirmations non vérifiées sur les essais cliniques et l'immunité partielle, ont créé une opinion publique divisée, compliquant les efforts pour construire un consensus et obtenir une large acceptation du vaccin.

Que pouvons-nous faire ?

- **Mettre en avant des histoires à succès et la transparence** : Partager des exemples concrets de l'efficacité du vaccin et aborder ouvertement les préoccupations concernant le financement, les essais cliniques et l'immunité partielle pour reconstruire la confiance du public.

- **Éduquer et communiquer clairement** : Utiliser des campagnes accessibles et culturellement sensibles pour expliquer les avantages du vaccin, sa sécurité et son régime de doses multiples, en mettant l'accent sur la réduction des cas de paludisme et le sauvetage de vies.

Resources clés

Malaria

- [OMS](#), Q&A Vaccins antipaludiques (RTS, S et R21)
- [WHO Infographics](#) : RTS,S malaria vaccine (English)
- [OMS](#): World Malaria Report 2023
- [VFA](#): Boîte à outils pour les réseaux sociaux sur le paludisme
- [OMS](#): Paludisme : Programme de mise en œuvre de la vaccination antipaludique (MVIP)
- [GAVI](#): Cinq points essentiels à connaître sur le nouveau vaccin contre le paludisme, le R21

Méthodologie

Le processus d'écoute des médias sociaux repose sur une combinaison d'analyses des médias sociaux menées pour les pays francophones et anglophones.

Les engagements, également connus sous le nom d'interactions, font référence au nombre de likes, de commentaires, de réactions et de re-partages d'un message.

Il ne s'agit pas d'une mesure parfaite de l'engagement :

Certains peuvent avoir vu le message et choisi de ne pas interagir avec lui ;

Commenter ou partager à nouveau un message peut constituer une forme d'engagement plus significative que le simple fait d'y réagir ;

Nous ne faisons pas systématiquement la distinction entre les types de réponses que chaque engagement génère (par exemple, si un message contient des informations erronées, les gens peuvent les contrer ou les démentir dans les commentaires).

Nous cherchons à atténuer ces limites en analysant les commentaires et en surveillant les réactions afin d'évaluer qualitativement les réponses à chaque article ; en évaluant la vitesse d'un message (c'est-à-dire la rapidité avec laquelle il obtient des réactions, des mentions « J'aime » et des partages) et la réapparition de thèmes spécifiques ; Identifier si le message est partagé sur une variété de plateformes et de sources (engagement large), ou s'il sollicite simplement un niveau élevé d'attention au sein d'une communauté/plateforme donnée (engagement cloisonné).

Les rapports de suivi sont produits à l'aide de NewsWhip Analytics et de Google Trends. Par conséquent, les données peuvent être biaisées en faveur des données provenant des organes de presse officiels ou des pages officielles des médias sociaux, et n'intègrent pas le contenu circulant sur des plates-formes ou des groupes fermés (par exemple, les groupes privés de Facebook).

Nous comptons également sur les gestionnaires de l'infodémie basés au Nigeria, en République démocratique du Congo et au Kenya pour nous fournir des informations sur les tendances nationales de l'infodémie ou le contenu hors ligne, ainsi que des rapports au niveau national. Au fur et à mesure que nous produisons davantage de contenu, nous cherchons à trianguler et à corroborer les informations à travers ces groupes afin de renforcer notre réponse à l'infodémie.